

## LA POLLUTION DOMESTIQUE : UNE VISITE GUIDÉE

Suivons madame Jeanne Duval, consommatrice lambda. Elle est très attentive à son alimentation, qu'elle veut la plus bio possible. Elle ne semble pas consciente du volume de résidus de synthèse qui squattent son petit corps joli qui ne sait que faire de ceux-ci, si ce n'est les accumuler comme autant de déchets ou leur laisser prendre la place de ses propres hormones — avec pour résultat un beau charivari dans le jeu de quilles.

Allons-y pour une promenade écœurante. Vous serez étonné de vous rendre compte que de nombreux poisons sont en vente libre sous des habits de lumière...

Le chauffe-eau au gaz de Jeanne dégage du dioxyde d'azote, parfois du monoxyde de carbone en excès s'il est mal réglé.

Dans la partie nord de sa maison, elle n'est jamais arrivée à drainer l'humidité. Les champignons et les moisissures qui s'y sont installés risquent de déséquilibrer à la longue son terrain s'il est de type allergique à la base.

Les mousses des coussins du divan et les colles utilisées dans les agglomérés des meubles de salon dégagent des composés organiques volatils comme du formaldéhyde au lourd dossier de santé.

Elle utilise au salon des désodorisants aux parfums synthétiques, substances désormais avérées douteuses pour tous, mais certainement dangereuses pour les plus fragiles.

Les solvants de peintures murales sont porteurs de benzène, de toluène et de xylène dont il a été démontré qu'ils agissent comme des xéno-œstrogènes (aussi appelés « pseudo-hormones », en gros de magnifiques perturbateurs du système hormonal).

Mââme Duval emploie aussi des colorants capillaires qui lui communiquent des décapants, des conservateurs et des parfums synthétiques qui se comportent soit en perturbateurs hormonaux, soit en allergènes. Pffft ! Encore du boulot de détox' pour le foie...

Vous vous rappelez peut-être la panique internet de 2005 lorsqu'un mail a largement circulé incriminant comme cancérigènes les déodorants à base d'aluminium ? C'était un épiphénomène symptomatique. On pourrait faire paniquer le bon peuple avec une centaine d'autres produits, employés chaque jour en toute bonne foi.

En été, Jeanne utilise une crème solaire haute protection, dont l'ancienne version comprenait des xéno-œstrogènes et dont la nouvelle version comprend des nanoparticules dont je n'oserais même pas ouvrir le dossier ici, tant il semble risqué.

Madame Duval cuisine dans des poêles antiadhésives, dont les composés perfluorés peuvent poser problème, même si, prudemment, les magazines grand public indiquent que « nous ne disposons pas d'étude aux résultats fermes ». Dès la première microgriffe, ces antiadhésifs ajoutent des métaux lourds à ses plats cuisinés.

Ses produits d'entretien, tous plus performants les uns que les autres, sont un cocktail de formaldéhyde, de colorants et de parfums synthétiques, de composés volatils aux effets cumulés toxiques.

Elle désinfecte régulièrement à l'insecticide et se prémunit des envahisseurs par la voie de produits antimites.

Ses vêtements en coton non bio contiennent des résidus de pesticides dangereux.

Elle badigeonne même la chevelure de ses p'tits ninfants d'antipoux régulièrement. Elle ferait utilement un petit tour chez PAN (Pesticide Action Network) ou chez WWF (*World Wildlife Fund*). Elle y trouverait quantité de techniques utiles pour éviter ces produits dangereux.

Notre amie cuisine des plats classiques, à la française, à base de produits tout venant. Lorsqu'elle déguste du porc, du boeuf, du poulet élevés de cette agriculture intensive, elle reçoit par la même occasion les résidus d'antibiotiques et d'hormones (interdites, oui je sais, pouf pouf, je ris), ainsi que les restes d'engrais et de pesticides qu'ils ont ingérés eux-mêmes ou les OGMs dont on les a nourris.

Parmi les poisons quotidiens, on démontrera peut-être un jour que l'électro-smog (alias la pollution électromagnétique) magnifie les effets des polluants.

Je suis fort étonnée d'observer le nombre élevé de jeunes qui semblent hyperréactifs aux salicylates alimentaires (famille des phénols), réactivité qui était rarissime jusqu'à il y a peu en Europe. Une hypothèse : selon certains chercheurs, ces éléments provoqueraient des formes d'allergies croisées (par mimétisme moléculaire ?) avec les phénols dégagés par les retardateurs de flamme bromés (dans les téléviseurs, les ordinateurs, les portables, les interrupteurs électriques, les matelas, etc.). Il reste à espérer